

Graffitis extérieurs - Description et Interprétation

Table des matières

1. Le Grand Parcher	1
2. La restauration de la chapelle et des graffitis.....	2
3. Description et interprétation des graffitis.....	2
3.1. Description du panneau de gauche.....	3
3.2. Interprétation du panneau de gauche	3
3.3. Description et interprétation du panneau de droite.....	8
4. Conclusion.....	11
5. Sources et remerciements	11

1. Le Grand Parcher

Le **Grand Parcher** (Fig. 1) est l'un des hameaux de la commune de **Vallouise** dans le **Pays des Écrins**, département des **Hautes-Alpes**. Il est situé à l'entrée de la commune en venant de l'aval sur la rive gauche de la vallée au pied de la **Tête d'Aval de Montbrison**. C'est un village bien exposé construit sur le cône de déjection du torrent, appelé **Ruisseau du Grand Parcher**. À sec le plus souvent, celui-ci peut faire l'objet de crues violentes le plus souvent canalisées par les ouvrages de protection. Les plus anciennes de ses maisons regroupées autour de la chapelle datent du XVII^e siècle sans en avoir apparemment subi de dégâts majeurs.



Fig. 1 – Le site des hameaux du Petit (à gauche) et du Grand (à droite) Parcher

2. La restauration de la chapelle et des graffitis

La **chapelle Saint-André du Grand Parcher** date également du début du XVIII^e siècle. Elle a fait l'objet au printemps 2006 d'une importante opération de restauration qui a porté sur le gros œuvre et sur les décorations murales intérieures et extérieures de la chapelle. Ont en particulier été concernés des graffitis situés sur sa façade sud-ouest, à gauche et à droite du porche d'entrée dans un bandeau à hauteur d'homme (Fig. 2).

Les dégradations multiples et l'usure du temps les avaient faits progressivement disparaître et il n'était plus possible de reconnaître les dessins.

Le nettoyage a mis en évidence deux précédentes campagnes de restitution – deux couches de lait de chaux avec même des graffitis intermédiaires ont été enlevées – et a permis de retrouver les dessins originaux et énormément de graffitis divers difficiles à distinguer des graffitis originels. Il a fallu faire le choix de préserver certains graffitis considérés comme d'origine par l'analyse de la teinte du crayon et l'étude du coup de patte au détriment d'autres sans intérêt. La restauration s'est faite le plus fidèlement possible, après avoir recréé une teinte homogène du support, en repassant précisément sur l'existant sans rien inventer ou ajouter. Les graffitis non restitués ont néanmoins été conservés sous la couche teinte.



Fig. 2 – La chapelle Saint-André du Grand Parcher

Le bandeau sur lequel ont été dessinés les graffitis est bien visible de part et d'autre de la porte d'entrée

3. Description et interprétation des graffitis

Les graffitis ont maintenant été magnifiquement restitués et il est donc possible d'en fournir une description et des photographies. Ils sont disposés en deux panneaux situés chacun d'un côté du porche d'entrée (Fig. 2).

3.1. Description du panneau de gauche

À gauche du porche se trouve un ensemble homogène - parasité par de nombreuses signatures sans intérêt et des dates en grand nombre qui n'ont pas été restituées - composé de deux grenadiers armés de fusil à baïonnette qui se font face et entourent, en paraissant les garder, d'une part, d'un personnage richement habillé et couronné, et, d'autre part, d'une chouette, plutôt qu'un hibou, membrée et couronnée. Le personnage fume une longue pipe et porte au côté un sabre courbe disproportionné ; sa tête est surmontée d'une demi-lune anthropomorphe. La chouette brandit une épée dans sa main droite et une croix dans sa main gauche. Ses deux gros yeux placides sont surmontés chacun d'une petite tête d'oiseau. (Fig. 3 et 4).

3.2. Interprétation du panneau de gauche

L'armement et l'équipement des soldats correspondent à ceux utilisés par les grenadiers durant le XVIIIe siècle. Ils sont armés de fusils avec leur baïonnette, armes des grenadiers depuis leur création en 1668. Les baïonnettes dessinées sont à lame décentrée, modèle qui fut inventé par *Vauban* en 1688 et qui ne se généralisa dans l'armée qu'à partir de 1703. (Fig. 5 et 6).

Ils paraissent être équipés d'un sabre, conformément aux règlements. Pourtant ceux-ci ne semblent être portés par aucun équipement, les soldats ne présentant pas de ceinturon. Tous deux portent une bandoulière sur l'épaule gauche qui normalement retient la giberne contenant les cartouches, portée sur la hanche droite. Sur les deux graffitis, on observe à cet endroit un dessin, malheureusement illisible mais identique dans les deux cas.

Tous deux portent des mitres, coiffures qui n'apparaissent en France qu'aux environs de 1705. Les mitres, ornées d'une plaque en laiton décoré d'une grenade, ont coiffé certains grenadiers durant la première moitié du XVIIIe siècle. En plus, le soldat de gauche porte un bonnet à la tartare qui coiffait également les grenadiers au milieu du XVIIIe siècle. Les habits portés par ces personnages ne sont boutonnés que jusqu'à la taille, les basques étant rabattues et attachées ensemble : deux dispositions qui n'apparaissent qu'avec le règlement de 1736.

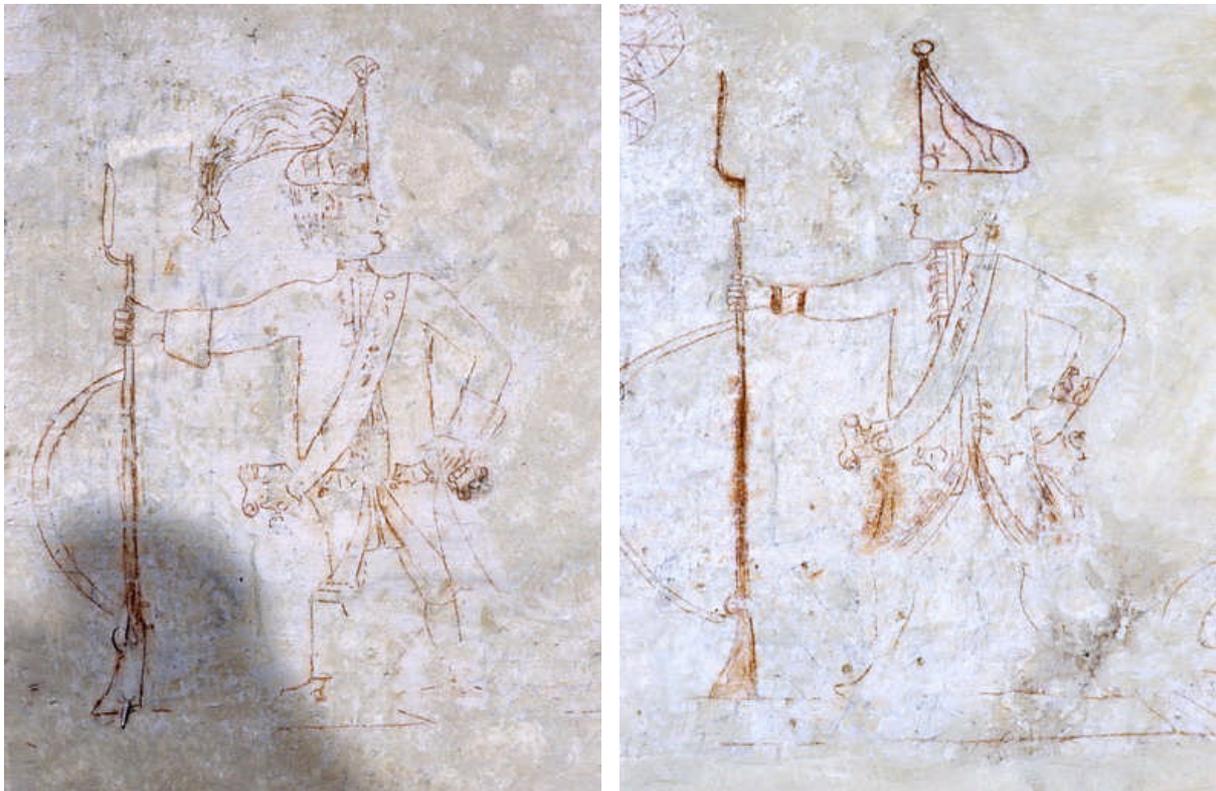


Fig. 5 et 6 – Grenadiers coiffés chacun d'une mitre et armés d'un fusil à baïonnette décentrée

Chapelle Saint-André du Grand Parcher – Vallouise



Fig. 3 – Panneau gauche – Grenadier et personnage surmonté d'une demi-lune anthropomorphe
Noter le sabre courbe démesuré et la pipe à l'orientale



Fig. 4 – Panneau gauche – 'Chouette' caricaturale et Grenadier
Noter l'épée et la croix



Fig. 7 – Caricature ‘orientalisante’ de *François de Toscane*

Noter le sabre courbe disproportionné, la pipe orientale,
la demi-lune anthropomorphe à la hongroise

Chapelle Saint-André du Grand Parcher – Vallouise

Il ne peut donc s'agir de soldats de l'armée du *maréchal de Catinat* lors de son stationnement à *Pallon* en 1692 durant la guerre de la *Ligue d'Augsbourg* (1688 - 1697) contre le *duc de Savoie, Victor Amédée II*, comme cela avait été avancé précédemment d'après les seuls éléments encore visibles avant la restauration. Le personnage couronné était parfois associé au *duc de Savoie*, de même que la 'chouette'. Mais le lien entre la 'chouette', ou le 'hibou', et la *maison de Savoie* n'était pas établi, et, la symbolique de l'épée et de la croix associée au *duc de Savoie* paraît douteuse, tandis que les deux têtes d'oiseaux restaient sans explication.

Il semble plus raisonnable de dater ces graffitis de la guerre de *succession d'Autriche* (1740 - 1748) durant laquelle les *Escartons* de l'ex *Grand Briançonnais*, le *Comté de Nice* et l'*Ubaye* constituèrent un champ de bataille entre les troupes franco-espagnoles, les *Gallispanns*, et les troupes austro-sardes. Toute la région souffrit énormément des mouvements de troupes.

La caricature ne serait donc pas celle de *Victor Amédée II* mais celle du *duc François III de Lorraine*, puis *grand duc François II de Toscane*, gendre du défunt *empereur Charles VI* par son mariage avec la fille de celui-ci *Marie Thérèse Ière, reine de Hongrie et de Bohême*, et candidat à sa succession face à *Charles Albert de Bavière*. La lune stylisée au dessus de sa tête ressemble aux lunes anthropomorphes que l'on retrouve sur les harnachements équestres à la hongroise. Cet élément, ajouté au grand sabre courbe et à la longue pipe, a peut-être pour but de donner, ironiquement, un aspect orientalisant à ce personnage (Fig. 7).

La 'chouette', ou le 'hibou', représente en fait l'aigle bicéphale des empereurs germaniques mono-couronné tenant l'épée et l'orbe crucifère ; les deux petites têtes d'oiseaux représentent alors les deux têtes de l'aigle fortement réduites dont le caricaturiste a fait des orbites dans lesquelles il a figuré des yeux (Fig. 8, 9 et 10).



Fig. 8 – Armoiries des empereurs germaniques - L'aigle impérial bicéphale mono-couronné et tenant l'épée et l'orbe crucifère

Reproduit avec l'aimable autorisation de *Arnaud Bunel* - Héraldique européenne - <http://www.heraldique-europeenne.org>



Fig. 9 – Chouette caricaturant l'aigle impérial avec deux petites têtes d'oiseaux couronnée et tenant l'épée et l'orbe crucifère



Fig. 10 – Détail de la caricature de l'aigle impérial bicéphale
Les deux têtes altières de l'aigle sont figurées par deux petites têtes d'oiseaux formant des orbites dans lesquelles le caricaturiste a figuré ses yeux

3.3. Description et interprétation du panneau de droite

À droite du porche, les graffitis sont plus disparates. Le panneau comprend, d'une part, une signature d'un nommé *François Reymond* et datée de 1781 (Fig. 11) et divers autres signes, vraisemblablement de mains et de dates différentes, dont un papillon et un escargot en partie basse du panneau (Fig. 12), et, d'autre part, un soldat dessiné avec le même luxe de détails que sur le panneau de gauche mais malheureusement à l'aspect plus lacunaire (Fig. 13).

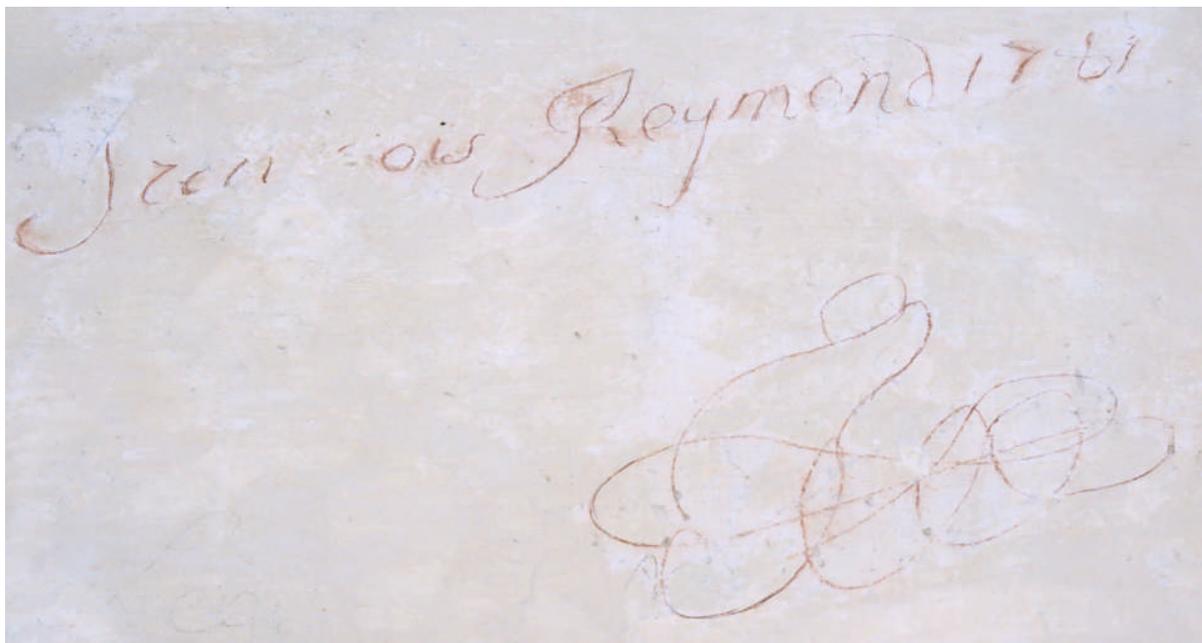


Fig. 11 – Signature de *François Reymond*, datée de 1781



Fig. 12 – Graffitis locaux représentant un escargot et un papillon

Chapelle Saint-André du Grand Parcher – Vallouise

L'arme que le personnage (Fig. 13) tient à la main n'est pas une hallebarde mais une pertuisane de sergent d'infanterie du type en usage entre la fin du XVIIIe siècle et la moitié du XIXe (Fig. 14). Il semble être coiffé d'un chapeau tricorne et vêtu uniquement d'une veste au lieu d'un habit, chose très rare dans l'uniformologie du XVIIIe siècle. Il est chaussé de souliers à lacet alors que la chaussure de soldat est généralement à boucle. Il semble aussi porter des bas serrés en haut du mollet par une jarretière alors que l'infanterie porte des guêtres depuis le règlement de 1736. Il s'agit peut-être là d'un sous-officier d'une troupe légère du type Chasseurs de la Montagne. Ces unités étaient destinées à mener des opérations de harcèlement, connues à l'époque sous le nom de petite guerre, et portaient parfois un uniforme plus inspiré du costume régional de leur lieu de recrutement que des règlements royaux.



Fig. 13 – Pertuisanier Sergent d'infanterie dans les troupes légères de montagne

Chapelle Saint-André du Grand Parcher – Vallouise

Ce dessin est sans doute de la même veine, peut-être mais sans certitude aucune de la même main, de toute façon de la même époque que les dessins du panneau situé à gauche du porche. Il ne peut en particulier être contemporain de la signature de 1781 car les troupes légères avaient alors disparu et l'usage des pertuisanes était abandonné depuis une trentaine d'années. On peut se demander si le pertuisanier, bien positionné à la droite du panneau, n'inaugurerait pas un ensemble destiné à occuper tout le panneau et dont la réalisation aurait été interrompue.



Fig. 14 – Pertuisane en usage entre la fin du XVIIe siècle et la moitié du XVIIIe siècle
Musée des Armées, N° d'Inv. K480

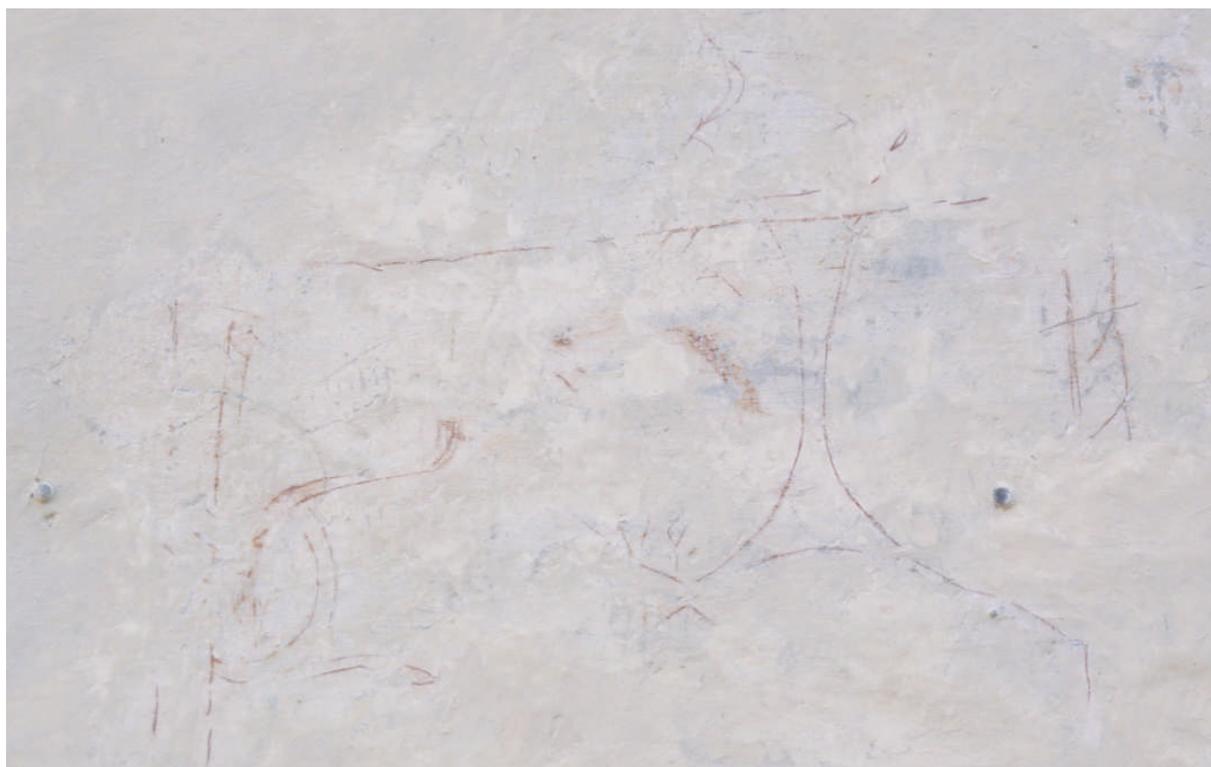


Fig. 15 – Graffitis locaux sur le panneau de droite

4. Conclusion

Tous ces éléments permettent de conclure, de façon encore certes approximative et sans doute pas définitive, sur le ou les auteurs, et sur la ou les dates de réalisation.

Il semble bien y avoir eu deux grandes catégories de graffitis :

D'abord, les dessins originels qui comprennent les deux grenadiers, le pertuisanier, le personnage couronné, caricature du *grand duc François II de Toscane* et la 'chouette', représentation caricaturale de l'aigle impérial, réalisés dans les années 1740 à l'occasion de la guerre de *succession d'Autriche* par un habitant observateur ou soldat artiste en stationnement dans la vallée.

Ensuite, de multiples graffitis superposés aux dessins, comportant des signatures, des dates, des signes divers, exécutés tout au long des années par des habitants de la vallée, notamment par un *François Reymond* en 1781 - des *Reymond* habitent toujours à **Parcher**.

Les dessins conservent malgré tout une belle part de mystère car on peut s'interroger sur leur auteur, unique ou pas, soldat ou paysan suffisamment artiste et assez cultivé pour relever tous les symboles contenus dans la 'chouette' et le personnage orientalisant ... Une gageure pour l'époque, même si le haut niveau d'instruction des habitants des vallées briançonnaises a été souligné à maintes reprises - *François Reymond*, habitant de **Parcher**, par exemple, savait écrire en 1781.

5. Sources et remerciements



Analyse des personnages effectuée par *Dominique Prévôt*, Chargé d'Études Documentaires, département classique, Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides, Paris, octobre 2006

Communication orale de *Catherine Briotet*, Conservatrice, Archives départementales des Hautes-Alpes, Conservation Antiquités et objets d'art, septembre 2006

Communication orale de *Sylvestre Garin*, architecte du patrimoine, maître d'oeuvre de la restauration de la chapelle, septembre 2006

Communication orale de *Marc Lavarenne*, restaurateur des graffitis, octobre 2006

Armoiries des empereurs germaniques, *Arnaud Bunel*, Héraldique européenne

Je les remercie vivement de leur aide et de leur contribution..

J'adresse toutes mes félicitations à *Marc Lavarenne* pour la magnifique restauration des graffitis réalisée dans le respect absolu des dessins originaux.

Ma reconnaissance va tout particulièrement à *Dominique Prévôt* pour l'étude impressionnante et très détaillée des personnages des graffitis.

Vallouise, octobre 2006
Paul Billon-Grand